

## Selahattin Demirtas : « La littérature doit insuffler courage et espoir »

L'opposant turc, récompensé pour son recueil de nouvelles écrit en prison « L'Aurore », nous adresse ces quelques mots depuis sa geôle.

Par Valérie Marin La Meslée

Modifié le 13/02/2019 à 17:45 - Publié le 07/09/2018 à 19:16 | Le Point



**Figure.** Istanbul, 17 juin. Les opposants au régime sont venus en nombre soutenir le leader du parti pro-kurde, candidat à la présidentielle turque du 24 juin.

« Dans les périodes de fascisme, les écrivains ne doivent pas rester silencieux, sinon ils seraient complices. La littérature permet de prendre position contre l'oppression, de manière directe ou indirecte ; elle doit insuffler courage et espoir, sans concession, en résistance, sinon ce n'est pas de la littérature. Oui, en Turquie, l'oppression devient de plus en plus terrible, mais la résistance de ceux qui s'y opposent augmente aussi de jour en jour. » Voilà ce que Selahattin Demirtas, opposant au président turc Recep Tayyip Erdogan, nous a écrit depuis sa prison, par le biais de son éditrice et de son avocat. Ces propos résonnent fortement aujourd'hui puisque le prix Montluc 2019 Résistance et liberté vient de lui être attribué (1) pour son recueil de nouvelles, paru en France en septembre 2018 chez Emmanuelle Collas.

Il s'intitule « L'Aurore ». Selahattin Demirtas l'a écrit en prison. Et il faut y croire, au lever prochain du soleil, depuis le centre pénitentiaire d'Edirne, dans le nord-ouest

du pays, à 1 700 kilomètres des siens où il est enfermé. Condamné en septembre dernier à quatre ans et huit mois pour « propagande terroriste », sa peine a été confirmée alors qu'une parodie de procès se poursuit de mois en mois en Turquie. Prochaine étape en avril. Le leader charismatique du Parti démocratique des peuples (HDP) depuis 2014, un des principaux opposants à Erdogan a été arrêté le 4 novembre 2016 et d'abord incarcéré à Diyarbakir, capitale de la région kurde de Turquie d'où sa famille est originaire, au motif d'activités « terroristes ». Transféré depuis, il nous dit continuer d'écrire : « Quand j'étais jeune, j'écrivais à l'occasion, en particulier des nouvelles. Mais je n'en ai publié aucune. Les nouvelles que j'ai écrites en prison sont ma première œuvre littéraire publiée. »

Ses avocats ont fourni papier et crayon à ce grand lecteur de 45 ans qui a composé en prison ces nouvelles publiées en septembre 2017 par un petit éditeur turc. L'éditrice Emmanuelle Collas (ex-Galaade) y a repéré une voix au-delà du phénomène : en Turquie, la notoriété du leader a fait monter les ventes à plus de 200 000 exemplaires, le signe aussi qu'au pays de Nazim Hikmet et d'Asli Erdogan littérature et politique continuent d'entretenir des liens étroits. Car, en prison, Demirtas n'a pas signé un manifeste d'homme politique, mais un livre d'écrivain. Dédié aux femmes de son pays, dont il parle avec compassion mais jamais avec pitié, dans une tonalité d'une justesse acérée, sans tabou - il faut le faire dans ce contexte plutôt désespérant -, ce recueil porte le nom de Seher (« l'aube », « l'aurore »), l'héroïne de la deuxième nouvelle, condamnée à mort par les siens parce qu'elle a été violée. Mais l'aurore se lève aussi dans la dernière nouvelle sous le signe utopique de « La fin grandiose ». C'est le grain même de la société turque, famille, religion, chape étatique, échappées par l'absurde, que l'auteur donne à moudre dans ses histoires courtes et frappantes : celle d'une jeune femme de ménage emportée dans une manifestation et prise dans une spirale kafkaïenne, celles de personnages masculins voués aux amours impossibles, l'un ratant sa tentative de suicide quotidienne, le tout tenu par un humour noir étonnamment léger, sauf, peut-être, dans cette « Lettre à la commission de censure du courrier de la prison »... Selahattin Demirtas est aussi nommé pour le Prix Nobel de la Paix 2019.

## EXTRAIT

« Je suis la fille de mon père. D'un homme qui rêvait de "Mustang" et qui a fini sous la vieille carcasse d'un bus municipal. Je suis ici parce que je suis une femme prolétaire. Je n'ai jamais participé de ma vie à une manifestation, pourtant ça m'a permis de voir notre quartier d'un autre œil. Peut-être que je ne resterai pas longtemps en prison, mais ces six mois m'auront suffi à mieux me connaître. Et puis j'ai appris une chose importante : si tu marches droit devant, avec courage et détermination, tu pourras arriver plus vite que certaines voitures. C'est moi "Nazo, femme de ménage", à nous deux Ankara ! ».

© Selahattin Demirtas. © Dipnot Yayinlari, 2017. © Éditions Emmanuelle Collas, 2018, pour la traduction française.

\*« L'aurore », de Selahattin Demirtas, nouvelles traduites du turc par Julien Lapeyre de Cabanes (Emmanuelle Collas, 192 p., 12 euros).

(1) Les prix Montluc 2019, remis le dimanche 10 février à la Prison de Montluc ont été décernés à M. Robert Badinter, Prix spécial du jury, pour son ouvrage « Idiss » (éd. Fayard), M. Salahattin Demirtas pour l'Aurore (éd. Emmanuelle Collas) et Mme Hala Alabdalla, cinéaste syrienne pour le programme « Savoir, voir et revoir ».